

# La Réunion des exilés

Mylene Greenstein



Mylene Greenstein

## La Réunion des exilés

© Mylene Greenstein, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5610-7

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## AU COIN DE LA RUE SALAME

C'est un immeuble moderne à la façade bleue décorée de briques rouges, qui se dresse, incongru, dans un quartier d'échoppes d'artisans et de commerces alimentaires.

Le quartier est aux confins de Tel Aviv, presque dans les faubourgs, presque dans le désert. Il n'y a pas si longtemps, il n'y avait ici que des dunes.

D'ailleurs il y fait plus chaud qu'au nord de la ville, et le vent qui souffle dépose souvent du sable sur le sol et les fenêtres.

Aux balcons, peu de plantes, quelques drapeaux bleu et blanc ou arc en ciel, quelques vélos, c'est la pièce en plus où l'on dépose ce qui déborde de l'appartement exigü.

Les quelques arbres qui longent la rue principale sont presque gris, comme si le béton avait déteint sur la végétation, comme si l'homme avait vaincu la nature.

Le bâtiment de huit étages semble avoir le premier ouvert la voie aux grands immeubles modernes qui se mettent aujourd'hui à pousser comme des champignons, mais dans les rues adjacentes, les petits immeubles désuets de style Bauhaus sont légion, même s'ils sont eux aussi pris en main petit à petit par les entrepreneurs.

On imagine aisément en observant les constructions, que le quartier a déjà vécu plusieurs vies. À cet endroit, sur la route entre Yafo et Jérusalem, devaient passer des carioles chargées d'agrumes.

De nos jours, c'est une artère principale et la circulation y est dense.

Les habitants de l'immeuble sont eux aussi en rupture avec leur passé ; la plupart sont des jeunes vivant seuls ou à deux dans un petit studio, originaires de tout le pays, venus chercher les fameuses vibrations de Tel Aviv. C'est ici qu'ils travaillent, s'inventent un avenir, c'est ici qu'ils se trouvent, se perdent, s'aiment...

Mais en y regardant de plus près, la population de cet immeuble est plus contrastée, plus bigarrée, plus cosmopolite, il y a aussi quelques retraités et personnes âgées, pouvant eux aussi se contenter d'un petit logement, et ne bénéficiant pas de gros revenus.

Et tous ces résidents ne sont pas venus chercher l'énergie mais parfois la sécurité et l'anonymat.



## **ILAN, le gardien**

Ilan est à son poste, sympathique et affable, d'âge mûr, il est encore bel homme. Au teint mat et aux yeux noisette, grand, mince, il a dû enflammer bien des cœurs dans sa jeunesse. Malgré la petite bedaine qui le trahit, il ne fait pas son âge, son sourire charmeur et ses bavardages incitent à être aimable et à se livrer en retour.

Il a vu passer tant de locataires, il les appelle tous par leur prénom, il connaît souvent leur vie, leurs petits secrets. Il salue tout le monde, discute avec les jeunes, les vieux, les touristes de passage.

Il raconte un peu de sa vie aussi avant qu'on lui rende la pareille.

Il n'a pas toujours été gardien. Il a parcouru le monde, vécu sur d'autres continents.

À vingt ans il était mannequin, il s'est marié avec une blonde en Suède, puis avec une brune en Italie. Il doit avoir eu beaucoup d'autres femmes, un enfant ici ou là.

Il parle tant de langues, anglais, allemand, hébreu, arabe, espagnol, italien, même quelques bribes de japonais, une tour de Babel à lui seul.

Aujourd'hui il a son sourire des bons jours, pas de problème à résoudre, il va me faire un compliment avant de s'enquérir de savoir où je vais. La vie des autres anime la sienne.

D'origine turque, sa voix roucoule et la plupart du temps il est gai comme un pinson.

D'autres fois il s'agace contre un visiteur ou un locataire mais s'il s'emporte un peu, il n'est jamais agressif.

Il y a des comportements qui justifient sa mauvaise humeur : les chiens qui n'en pouvant

plus d'attendre leur maître, enfin sortis, ont fait leur besoin avant d'arriver dans la rue, et le coupable ne nettoie pas, et les fêtards qui refusent de baisser le volume de leur sono...

Huit étages et vingt appartements par étage, cela fait beaucoup de bons et mauvais résidents à gérer.

Faire entendre raison à un jeune qui vient de terminer son service, enfin libéré du joug militaire, ivre de liberté, saturé de respecter des ordres ou d'en donner, est une chose, en raisonner un autre qui a mélangé plusieurs substances, abruti par le rock métal dans lequel il s'évade, en est une autre, et un objectif quasi inatteignable.

Et puis il y a les incidents quotidiens comme l'utilisation illicite de place de parking entre occupants ou une dispute entre amoureux qui se conclut par le départ de l'un des deux...

Après l'été, après les fêtes, il y a de nombreux changements de locataires, les ascenseurs sont alors très sollicités, ainsi que le gardien, qui doit s'assurer que les déménageurs respectent les locaux et ne détériorent pas les surfaces communes.

Il va voir partir certains d'entre eux avec regret et accueillir de nouveaux occupants, qu'il lui reste à découvrir.

Le travail d'un gardien n'est pas de tout repos, mais heureusement il y a des pauses et même des journées calmes, durant lesquelles Ilan s'ennuie, et c'est là qu'il est content quand un ou une locataire s'arrête pour papoter avec lui.

« Bonjour Rachel comment vas-tu ce matin, est ce que ton voisin t'a laissé dormir cette nuit » ?



## **RACHEL, la courageuse**

Rachel c'est la dame du 5e, une retraitée qui vit seule et se rend chaque jour au centre de loisirs pour personnes âgées, sans manquer d'échanger un mot avec Ilan au passage.

Rachel est septuagénaire et souffre d'une malformation de la hanche qui la fait souffrir

et boiter, elle marche en s'aidant d'une canne, en claudiquant sévèrement. D'ailleurs son expression consacrée lorsqu'on lui demande si elle va bien :

« Dieu merci, tant qu'on peut se déplacer, tout va bien »

Elle est petite et mince, ses cheveux blancs et sa peau claire, accentuent sa discrétion et sa modestie naturelle. On voit bien qu'elle n'est pas d'ici, ici on parle haut et fort, on salue parfois mais pas toujours.

Si elle traverse le hall d'un pas déterminé pour aller retrouver ses partenaires de jeux, ses épaules sont légèrement courbées et on devine la solitude et la mélancolie qui l'habitent et lui collent à la peau.

Son fils, ses petits-enfants font de rares apparitions pour l'embrasser, prendre de ses nouvelles.

Quant à l'occasion d'un anniversaire, d'un repas familial, le 4/4 de son fils se gare devant l'entrée pour embarquer et convoyer Rachel à Herzlia, alors un large sourire traverse son minuscule visage, et illumine son regard.

Vieillir est une chance, la preuve qu'on a évité ou survécu à toutes les maladies susceptibles de nous emporter, pourtant la vieillesse est une épreuve, à l'hiver de la vie.

Il n'y a plus de soleil dans les cœurs, on est souvent bien seul malgré les souvenirs.

Le conjoint est déjà parti ou décédé, les enfants sont occupés avec le quotidien, leur famille, leurs amis, les petits enfants venus rendre visite s'ennuient vite en compagnie des personnes âgées, la conversation tourne en rond et tous sont pressés de repartir, avec le sentiment mitigé d'avoir fait leur devoir.

Mais Rachel qui n'a pas la vie facile, jamais ne se plaint, reconnaissante pour le jour qui se lève, et les douleurs qui sommeillent ne la tracassent pas plus que ça aujourd'hui.

Le shabbat arrive, elle viendra s'asseoir sur le banc et faire des mots croisés, pour ne pas rester enfermée seule dans son studio-placard.